

PETIT GUIDE DES PAYSAGES DU HAUT-JURA

Daniel JOLY, Patricia VUILLOD*

Les guides touristiques sont de précieux auxiliaires pour faire connaître une région. Les sites, naturels ou historiques, les itinéraires ou zones « remarquables » y sont bien identifiés et, de ce fait, permettent à leurs utilisateurs de visiter ce qui est considéré comme exceptionnel. Mais cette légitime préoccupation – aider le touriste dans sa quête de spectaculaire – pour utile qu’elle puisse être, n’en présente pas moins de multiples effets pervers. Ainsi, de vastes territoires, dont fait partie la quasi totalité de la Haute-Saône, sont-ils ignorés, comme niés par les guides touristiques.

Nous ne sommes guère en accord avec cette approche subjective des paysages. Pour nous, en effet, le paysage est partout et se fonder sur des valeurs esthétiques pour l’analyser conduit à orienter sa perception. C’est pourquoi nous avons développé une méthode aussi objective que possible, visant à considérer avec la même attention tous les paysages offerts à la vue. A partir de fichiers numérisés prenant en compte l’altitude et l’occupation du sol (issue de l’imagerie satellite), il est possible de connaître, en chaque point, quel paysage est offert à la vue. L’ensemble de l’image fournissant une somme

énorme d’informations, nous proposons de la présenter sous la forme simplifiée d’un inventaire des principaux thèmes paysagers. Le Haut-Jura, dans les environs de Saint-Claude, est le cadre de cette présentation.

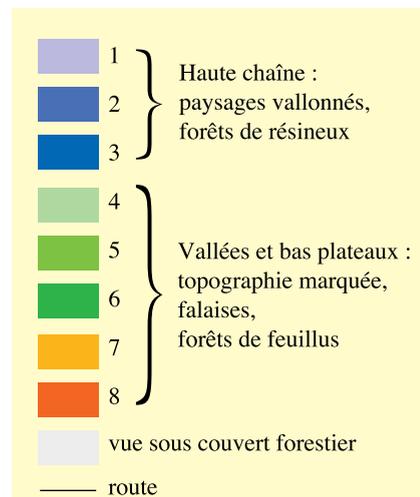
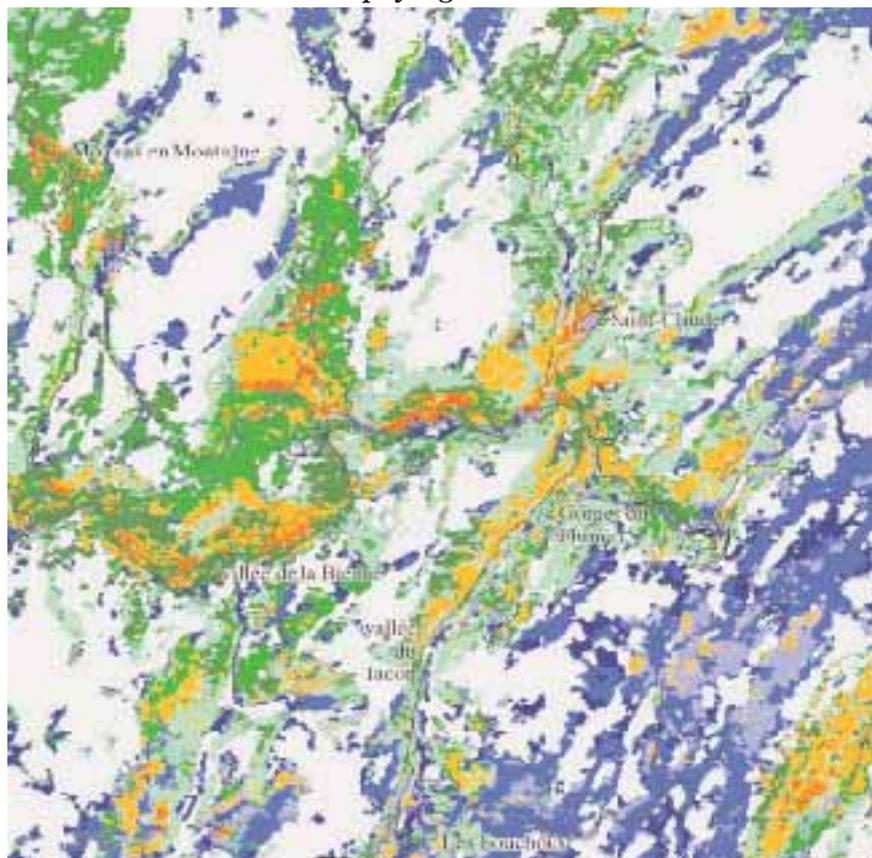
Selon l’association entre topographie et objets paysagers qui, eux-mêmes, confèrent des profondeurs variables aux paysages, trois grands types peuvent être individualisés :

- les éléments ondulés de hauts-plateaux, aux vues compartimentées par un modelé topographique mou, s’opposent aux vives incisions des vallées au fond desquelles s’établit l’habitat et aux lourdes voûtes anticlinales entaillées de falaises ;

- la forêt habille les reliefs et imprime dans les paysages toute une variété de couleurs et de textures mouvantes selon la localisation de l’observateur ;

- à basse altitude, sur le plateau entre Ain et Bienne, le vert tendre et la masse des taillis de chênes et de charmes dominant ; dans les vallées, la diversité des nuances entre les chênes et les résineux accroche l’oeil ; plus haut, dans

Variété des paysages du Haut-Jura



*Laboratoire Environnement et Paysage. Université de Franche-Comté

les hautes terres, le pré-bois et les pe-sières assombrissent le paysage.

Ces régions paysagères font l'objet de subdivisions secondaires différenciées par des nuances liées à la profondeur de la vue ou à la présence d'objets qui traduisent une occupation humaine plus ou moins dense.

**Les hauts-plateaux :
une topographie douce et monotone,
une couverture végétale contrastée**

Le regard porte sur de molles ondulations coiffées de forêt de résineux et dont les creux sont tapissés de prés ou de prairies aux textures lisses. De petits villages et de nombreuses fermes éparses ponctuent de vastes espaces bosselés. Paradoxalement, la vue reste souvent intime, se déroulant rarement au-delà du second plan malgré le degré élevé d'ouverture des paysages. La topographie, déformée par une série de faibles plis parallèles aux altitudes sommitales peu différenciées, ou défoncée par l'érosion, forme de multiples et légères dépressions plus ou moins allongées et le plus souvent limitées en superficie.

Des cuvettes surcreusées par les glaciers du Quaternaire, de petits bossellements morainiques, des dolines parfois



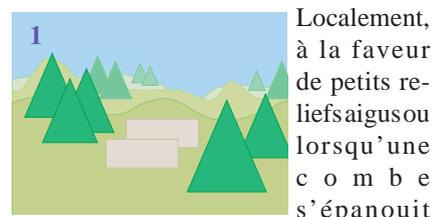
Les Monts Jura depuis la Vie Neuve aux Molunes (Cliché Patricia Vuillod)

accentuées en ouvalas* forment des espaces extrêmement compartimentés : la vue vient buter contre les rides proches et ne peut s'étaler généreusement au fond de ces petites dépressions. Ponctuellement, lorsque la topographie s'anime, quand le point de vue siège sur un versant plus aigu et plus élevé, la vue embrasse un paysage plus vaste déroulé au-delà du deuxième plan sur les versants imposants des Monts Jura derrière la vallée de la Valserine. Ces

vues présentent une grande unité, souvent austère. L'omniprésence des futaies de résineux dans le champ de vision, étroitement associées à de vastes étendues de prairies aux textures lisses, égalise les masses et les couleurs. La forêt sculpte les images et, dans son association étroite avec les prairies, imprime le plus souvent un équilibre subtil entre les pleins et les vides au sein des terroirs de pré-bois.

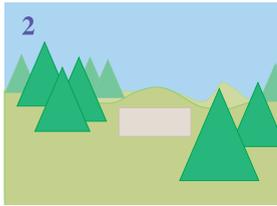


Vue sur les Monts Jura en montant à la Croix des Couloirs (Les Bouchoux) (Cliché Patricia Vuillod)



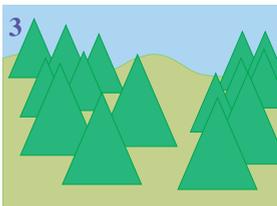
Localement, à la faveur de petits reliefs aigus ou lorsqu'une ombre s'épanouit largement entre des versants doux, le regard porte au-delà du second plan sur les vallonements du haut-plateau, ou plus loin encore, sur les versants vigoureusement redressés des Monts Jura. Par endroits, le gain de profondeur visuelle permet d'accrocher l'habitat diffus saupoudré sur les vastes étendues de prairies de Bellecombe ou des Molunes. Ailleurs, le regard s'attarde sur des vallonements habillés de pâturages ponctués de bosquets ou bordés par les forêts d'épicéas.

*Ouvales : vastes dépressions résultant de la coalescence de plusieurs dolines



Lorsque les combes se referment, pincées entre deux versants marqués,

lorsque le modelé topographique devient plus complexe et confus, les perspectives sont arrêtées en second plan, créant des paysages très compartimentés. Parfois, la vue s'appuie en premier plan sur de grosses fermes éparses ; ailleurs, le pré-bois, associé à des vallonnements mous, occupe tout le champ de vision.



Enfin, là où la forêt domine, le regard butte sur une lisière ou l'ouïe entre

des bosquets sans pouvoir porter au-delà d'un premier plan qui se révèle très intime. Les résineux dominent le champ visuel, laissant peu de place aux prairies. Ailleurs, c'est le modelé lui-même qui compartimente les vues, limitées par de petites collines douces.

Les vallées et les bas-plateaux : une topographie rude, adoucie par la végétation et la présence humaine

Les vallées, incisions vives pratiquées par les glaciers et les rivières dans les plateaux calcaires, constituent de véritables traits de scie dans le paysage doux et ondulé des hautes terres qui les dominent. Particulièrement encaissées dans les reliefs avoisinants, elles présentent des faciès de canyons (Flumen, Bienne) ou d'auges plus élargies (Tacon, Valserine). Le regard porte sur de puissants versants aux chanfreins soulignés de falaises parfois imposantes. Les forêts dévalent des pentes abruptes et offrent des physionomies contrastées selon l'exposition des versants sur lesquels elles croissent. Ainsi, il n'est pas



Les gorges du Flumen depuis le belvédère de la Roche Blanche (Cliché Patricia Vuillod)

rare que cohabitent dans le champ visuel des espèces à affinités subméditerranéennes (buis, chênes pubescents) et des espèces à affinités montagnardes (hêtres, sapins, épicéas) dans une association visuelle que nous qualifierons de «forêt diversifiée».

Séparés du bastion des hautes terres par le trait de scie des Gorges et de la Basse Vallée de la Bienne, les bas-plateaux présentent des paysages souvent

composites et surtout diversifiés. La vue se promène sur des reliefs aux dénivelées importantes : de lourds anticlinaux dissymétriques et coffrés dominent de petits synclinaux pincés. Localement, avec un certain dégagement visuel, et sur les hauts de versants, le regard porte au-delà de la vallée de la Bienne et au dessus des hautes terres, sur les contreforts des Monts Jura. Nulle part ailleurs qu'au sein de ces plateaux, les vues ne sont aussi



Le Crêt de Surmontant vu depuis la Roche Lezan à Lavans-lès-St-Claude (Cliché Patricia Vuillod)

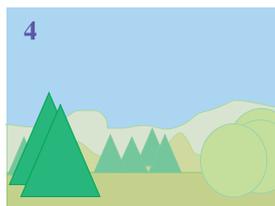


La Coirone (Cliché Patricia Vuillot)

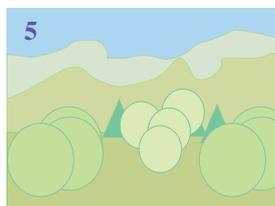
longues et les panoramas aussi nombreux. Pourtant, le paysage est ici fermé par l'abondance des haies qui soulignent le parcellaire, par la compacité des forêts de feuillus ou par l'extension des friches traduisant la déprise agricole. De plus, rares sont les panoramas qui n'offrent pas une vue sur un village, un bourg, une ville : la basse vallée de la Bienne, le plateau entre Moirans et Lavans-lès-St-Claude ont été colonisés tôt, bénéficiant de conditions topographiques favorables à la pénétration humaine. Le paysage s'émaille alors de bâtiments d'habitation, industriels ou commerciaux, et de maisons individuelles étalées en couronnes pavillonnaires.

Mais ici le relief est franc, les versants sont amples et réguliers ; ils supportent et rehaussent les vues, jouant le rôle d'agent d'étagement. Les vues enjambent les masques forestiers dont le rôle est considérablement gommé, sauf sur les terrains plats ou en position de sous-bois. Sur les sols squelettiques, où affleure la dalle calcaire, courent des landes sèches à buis, touffues mais très basses. Le regard embrasse alors de vastes étendues abandonnées à la friche qui confèrent à la région une petite note

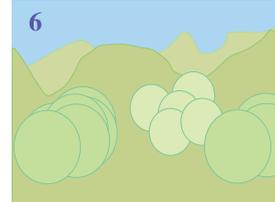
méridionale, surtout à proximité des corniches calcaires.



L'échine des lourds anticlinaux rehausse des vues dominantes et très profondes déroulées sur de puissants versants ourlés de falaises. Les prairies, quadrillées de haies soulignant le parcellaire et limitées par des taillis touffus aux couleurs fraîches, laissent la place, ponctuellement, dans les arrière-plans, à des villages groupés.



Des anticlinaux amples et aux longs versants inclinés, portent des points de vue qui offrent des perspectives lointaines au sein desquelles dominent des terrains plats situés en avant-plan. En arrière-plan, les versants aigus supportent des falaises grises qui tranchent sur le vert des feuillus.



Plus bas, dans le fond des vallées, la vue est bloquée en second plan sur les corniches calcaires qui les dominent et les ferment. Le paysage se compose d'un équilibre subtil entre l'habitat groupé des villages, les prés, les forêts et les friches qui, localement, rehaussent la texture lisse des prairies.



Le champ visuel ample et profond accroche dans les arrière-plans des bâtiments, des routes, des maisons agglomérées. En avant-plan, alternent prairies, taillis de chênes et parfois habitat urbain lâche.



Le trait caractéristique de ces paysages réside dans la présence d'un tissu urbain serré. Routes, immeubles d'habitation, bâtiments industriels et commerciaux composent le champ visuel ; par leur prégnance, ils gommant quelque peu les forêts qui habillent les versants coiffés de corniches calcaires. Par endroits, le bâti bloque la vue en avant-plan.

Il ne s'agit ici que d'une esquisse de définition des paysages du Haut-Jura. L'inventaire proposé présente l'avantage de l'exhaustivité spatiale et de la simplicité. Il pourrait être complété par un itinéraire pédestre ou routier guidant le visiteur à travers les paysages et lui permettant de mieux communier avec les choses et les gens de ce pays. ■